

# LA DAME BLANCHE



En cette première période du XVII<sup>e</sup> siècle, le Val de Loire eut de la peine à se remettre des agitations, des troubles sanglants, des luttes fratricides qui déchirèrent le royaume de France. D'autant que la terre ligérienne, lieu de résidence royale, fut très souvent le théâtre de conflits, d'affrontements meurtriers, qui n'eurent d'autres résultats que d'affaiblir le pouvoir royal et de diviser les français ! Ainsi les pendus de la conjuration d'Amboise en 1560 ; ainsi la Saint-Barthélemy à Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers qui ensanglanta les rues fin août et au mois de septembre 1572 ; ainsi le combat des ligueurs contre les réformés dont le « point culminant » se situa la veille de Noël 1588 au château de Blois !

L'avènement du roi Henri IV apporta au royaume un souffle prometteur. Au rétablissement de l'autorité royale s'ajoutèrent la restauration des finances et le développement de l'économie. On perça le canal de Briare ; on traça de nouvelles routes ; on favorisa les manufactures de soie, comme à Tours ; on aida à l'accroissement du commerce, de l'agriculture par l'assèchement des marécages, etc.

En somme, la période devint plus stable, coupée sans doute de brèves et brutales crises mais qui n'empêchèrent pas la lente progression de l'économie.

Et ni le couteau de Ravaillac, ni les difficultés de la régence de Marie de Médicis, ni le début du règne de Louis XIII ne freinèrent – au contraire – l'évolution d'une classe bourgeoise active et laborieuse. Cette dernière, méprisée des princes et du haut clergé, s'enrichit en développant le commerce, les modes de transport, les arts et manufactures, les industries textiles : soieries, velours, brocarts, broderies et jusqu'à la tapisserie !

Le sieur Guillaume d'Arbonsel avait tout lieu d'être satisfait. Ses ateliers de soieries et de draperies, installées dans le quartier de Châteauneuf à Tours, fonctionnaient à merveille. L'écoulement des produits finis se faisait par l'intermé-

diaire de la « communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et autres fleuves descendant en icelle ».

Les affaires prospérèrent de si belle façon qu'elles permirent au sieur Guillaume de se rendre acquéreur du manoir de La Boisselière à Mesland.

Mesland, bourgade en retrait par rapport à la Loire, se situe à environ 23 000 toises de Tours, sur le chemin de la rive droite du fleuve en direction de Blois.

Pourquoi Mesland? Simplement parce que le grand-père de Guillaume en était originaire. C'est en souvenir d'une enfance joyeuse et insouciante passée avec ses frères à Mesland, que Guillaume s'assura un point d'ancrage sur cette terre encore tourangelles du pays blaisois!

Et puis être propriétaire d'une belle demeure entourée d'un parc était un signe évident de réussite! À cette satisfaction s'ajoutait le bonheur d'être chef d'une famille unie et heureuse. Jeanne, son épouse, lui avait donné quatre enfants dont trois étaient toujours vivants. Béatrice, l'aînée, et la préférée du père, portait superbement ses dix-huit ans. C'était une grande et belle jeune fille à l'élégante silhouette, au visage agréable, expressif, aux yeux d'un vert profond, aux longs cheveux châtain clair, au sourire large et enjoué.

Paul, quinze ans, qui travaillait aux ateliers, et François, onze ans, étaient les deux autres enfants du foyer d'Arbonsel.

Dans ce bel été 1623, la famille se trouvait réunie – ou plutôt parquée – dans une dépendance du manoir de La Boisselière tandis que l'on s'activait aux travaux d'agrandissement décidés par Guillaume.

Les travaux apportaient une animation inaccoutumée au manoir d'habitude si paisible au milieu de son parc. Parmi les maçons, manœuvriers et tâcherons employés au rehaussement du bâtiment central, Jehan Roussier, jeune et fringant maître maçon, n'avait d'yeux que pour la jolie Béatrice. La jeune fille s'amusa des regards, des sourires de ce grand garçon sympathique. Jehan, auprès du patron, dirigeait le chantier, prenait les notes, traçait les plans, vérifiait le matériel et l'outillage, surveillait l'avancement des travaux.

Plusieurs fois, Guillaume surprit des conversations entre sa fille et Jehan et s'en inquiéta. La fille d'un bourgeois de Tours ne pouvait se compromettre avec un maçon! Aussi fit-il des reproches à Béatrice.

— Ma fille, il te faudra prendre un parti élevé pour t'assurer un avenir doré!

— Mais, père, je ne demande pas mieux !

— Eh bien ! Puisque tu es dans de si bonnes dispositions, j'invite la semaine prochaine M. de Villeroy, seigneur de Bury, à nous rendre visite. Tu feras sa connaissance et tu apprendras ce qu'est réellement le monde !

— Je vous suis très reconnaissante, mon père !

La demoiselle se mit à rêver. Elle songea au train de vie des grandes demeures seigneuriales des environs : Bury, Blois, Amboise... Elle se souvenait des récits de ses amies de pensionnat qui lui vantaient la somptuosité des fêtes, l'apparat des bals de cour, l'éclat des robes, des bijoux et toute la magnificence des personnages qui entourent les princes et les grands du royaume !

La jeune fille sourit à ces évocations, impatiente d'en approcher la réalité.

Par ses parents, elle sut que Bury était une baronnie que le roi Henri IV avait élevée au rang de comté ; que le château était imposant ; que d'importants personnages le fréquentaient et que, par conséquent, les fêtes devaient y être magnifiques !

Bien que soucieuse d'obéir aux ordres de son père, Béatrice revit quelquefois, fort discrètement, le jeune Jehan avec qui elle avait plaisir à parler, même pour de brefs échanges.

La réponse à l'invitation adressée au seigneur de Bury tarda à venir et désappointa Guillaume. Enfin, un pli fut apporté à La Boisselière. Nicolas de Neuville, sieur de Villeroy, seigneur de Bury, le remerciait de son invitation et lui faisait savoir qu'étant absent, il chargeait son intendant Gislain de Villemalard de le représenter en toutes circonstances.

— Gislain de Villemalard ?

Guillaume comprit vite qu'un refus de sa part serait du plus mauvais effet. Après tout, se dit-il, M. de Villemalard intendant de Bury doit être digne d'estime et de confiance.

En cette fin de matinée déjà chaude du 9 août 1623, l'arrivée de M. de Villemalard à La Boisselière produisit un choc.

Trois cavaliers franchirent le grand portail à l'entrée du parc et s'avancèrent lentement vers le manoir. M. de Villemalard, l'intendant, légèrement en avant des deux autres cavaliers, avait fière allure avec son pourpoint blanc rehaussé de dentelle, son mantelet cramoisi au revers doré et son chapeau à large bord surmonté d'un plumet gris.